



TONNELLERIE

Trois questions à Jean-Luc Sylvain

Tonnellier dans le Sud-Ouest, Jean-Luc Sylvain préside la fédération qui regroupe 80 % des fabricants français de tonneaux. La profession connaît une reprise après des années 2020 et 2021 en demi-teinte.

► **Comment les entreprises ont-elles traversé la crise de la Covid ?**

Paradoxalement, la Covid n'a pas eu d'effet significatif sur la profession, si ce n'est que nous avons travaillé au ralenti pendant la première vague, comme tout le monde. Les aléas climatiques nous ont posé plus de problèmes. Notre métier est en prise directe avec la récolte annuelle de vin en France et dans le monde entier car nous exportons 70 % de notre production. Les États-Unis sont notre premier client or les feux de forêts de l'automne 2019 en Californie ont affecté la production de vin en contaminant les raisins par leur fumée. En 2020, nos livraisons de fûts ont été fortement impactées. En 2021, notre activité a également été pénalisée par les gelées printanières dans les vignobles français. Nos carnets de commandes ont retrouvé en ce début d'année un niveau satisfaisant malgré la hausse importante de nos prix, consécutive à la hausse des matières premières et à celle, brutale, du fret maritime. Les premiers mois de 2022 nous font penser que nous allons retrouver un niveau d'activité normal.

► **Vous utilisez un produit d'excellence, avez-vous des inquiétudes pour vos approvisionnements en chêne ?**

En termes de prix, la hausse de la qualité merrain n'a pas été aussi forte que celle de la qualité sciage. En 2021, les tonnelliers ont réduit leurs achats et les prix ont baissé dans les premiers mois de l'année. En juin, ils sont repartis à la hausse et nous sommes revenus aux prix de 2019. Nous sommes néanmoins inquiets au niveau des volumes parce qu'il existe une proportion de merrain dans les qualités qui partent vers l'Asie. Les exportateurs ne prennent pas forcément le temps de trier les qualités, ce qui était le cas autrefois. Certes, la proportion de merrain est faible, mais ce petit pourcentage pourrait nous faire défaut lorsque nous aurons besoin de plus de bois.

► **La profession travaille sur un matériau d'exception et selon des pratiques ancestrales. Comment évoluez-vous ?**

L'attention aux allergies alimentaires se fait de plus en plus pressante. Contre le gluten, les viticulteurs nous ont demandé de trouver une alternative à la farine de boulangerie que nous utilisons pour réaliser le mastic destiné à étanchéifier les fonds des tonneaux. Après de nombreux essais de formulation et tests, un produit à base d'éléments naturels a été mis au point et devrait être commercialisé au cours de ce semestre. Nous avons aussi modernisé le CAP qui est délivré chaque année à une cinquantaine de jeunes. Le futur CAP prendra en compte les évolutions technologiques du métier, comme la mécanisation et la commande numérique et il formera aux attitudes professionnelles à travers une participation à la vie de l'entreprise. Nous conserverons bien sûr notre savoir-faire manuel. Nos clients le souhaitent. Si nous avons la chance de réaliser 70 % de notre production à l'exportation, c'est grâce au chêne français et parce que nous savons valoriser cette belle matière première.

01. Le tonneau en chêne s'exporte dans le monde entier. @ Pascal Charoy.
02. Jean-Luc Sylvain. @ Tous droits réservés.

**Propos recueillis par
Pascal Charoy**